

DÉCOUVERTE

HÔTEL-MUSÉE PREMIÈRES NATIONS ET LA FORÊT

Par **Delphine Théberge**, anthropologue, chargée de projet à la Société d'histoire forestière du Québec, dtheberge@shfq.ca

Inauguré le 7 mars 2008, l'Hôtel-Musée Premières Nations à Wendake est un lieu unique où l'ambiance crée un lien constant avec la forêt. Que ce soit par l'utilisation abondante du bois, l'entrée ornée de différentes essences d'arbres, la décoration intérieure de l'hôtel où beaucoup d'objets font référence à la faune ou bien le restaurant où l'on peut déguster des produits issus de la forêt boréale... le complexe de l'Hôtel-Musée montre de manière originale une forme de relation au territoire. L'esthétisme particulier de la place allie habilement tradition et modernité. Ce n'est pas un hasard si ce lieu a remporté, en 2008, le prix Excellence de l'Institut de développement urbain du Québec pour l'excellence et l'originalité de son architecture. Mais,

le complexe ne se distingue pas uniquement par son apparence; l'exposition permanente du musée s'est aussi fait remarquer en obtenant, la même année, le prix Excellence de la Société des musées québécois. Voici donc une entrevue avec M. Benoit Sioui, directeur du musée de septembre 2010 à décembre 2011.

Delphine: M. Sioui, pouvez-vous nous parler de votre exposition permanente à l'Hôtel-Musée Premières Nations?

Benoit: La visite commence par la passerelle où l'on raconte le mythe de la création de la terre selon nos ancêtres.

Résumé du mythe wendat de la création

(Tiré du livre *Territoires, mémoires, savoirs: au cœur du peuple wendat*, sous la direction de Louis-Karl Picard-Sioui, paru en 2009 aux Éditions du CDFM, à Wendake.)

À l'origine, les Wendat vivaient dans le Monde-Ciel. Aataentsik, l'une d'entre eux, était malade. Un homme-médecine fit creuser un trou autour d'un arbre pour qu'elle puisse atteindre les racines qui la guériraient. Or, on avait creusé si profond que l'arbre tomba dans un trou béant, vers un Monde-Mer entièrement formé d'eau: notre monde.

La femme, qui était enceinte, fut également entraînée dans le trou, mais sa chute fut amortie par des oiseaux aquatiques venus à son secours. Ne sachant quoi faire de leur trouvaille, les oiseaux convoquèrent le Conseil des Animaux.

Il fut alors conclu que si l'un des Animaux pouvait plonger assez profondément pour attraper de la terre entre les racines de l'arbre tombé du ciel, on pourrait transformer le dos de Grande-Tortue en île. De nombreux animaux tentèrent l'exploit, en vain. C'est finalement Dame Crapaud qui réussit, dans un dernier souffle, à ramener un peu de terre sur Grande-Tortue.



Ondéchra, la création du monde huron-wendat (1^{re} partie)
Oeuvre de Mireille Sioui, 2007-2008, Musée huron-wendat

Avec ses pieds, Aataentsik étendit cette terre sur la carapace de l'Animal. Bientôt, la terre grandit et devint continent.

C'est sur cette terre qu'Aataentsik donna naissance à une fille. Celle-ci grandit sur terre et mourut en mettant au monde ses propres enfants, des jumeaux. Bouleversée, Aataentsik se retira alors d'elle-même à l'Ouest, au pays des Morts. Les jumeaux grandirent et, rapidement, on s'aperçut que l'un d'eux était Ordre, l'autre Chaos. Ainsi, le plus vieux des garçons, Tsesta, s'affairait à engendrer de bonnes choses, préparant la venue des hommes sur Terre. L'autre, Tawiskaron, détruisait le travail de son aîné et engendrait des créatures magiques malveillantes.

Un jour, afin de mettre un terme à leur rivalité, les jumeaux se battirent en duel. Plus rusé, Tsesta triompha de son frère Tawiskaron. Il put ensuite restaurer l'ordre sur Terre, mais ne réussit pas entièrement à effacer l'œuvre du cadet. Tawiskaron rejoignit sa grand-mère au pays des Morts où ils règnent ensemble sur les âmes des défunts. Quant à Tsesta, après avoir enseigné aux hommes les arts et les lois, il se retira là où se lève le Soleil. De l'Est lointain, il veille aux besoins et à la protection de son peuple.

Pour une version plus complète du mythe wendat de la création, vous pouvez consulter *La femme venue du Ciel* de Louis-Karl Picard-Sioui (illustrations de Christine Sioui-Wawanoloath), paru en 2011 aux Éditions Hannenorak, à Wendake.

Quand on entre à l'intérieur du musée, on trouve des arbres regroupés. Ceux-ci sont directement liés à notre histoire. C'est notre relation avec le monde végétal. Chaque essence a été choisie parce qu'elle apportait quelque chose dans la vie quotidienne de mes ancêtres. Par exemple, le frêne servait à faire l'armature des raquettes à neige et l'armature des canots d'écorce.

Ensuite, quand on avance davantage à l'intérieur, l'exposition permanente *Territoires, Mémoires, Savoirs* se dévoile sous nos yeux. Celle-ci est divisée en trois parties: d'abord la section Territoires où l'on découvre comment on vit sur le territoire, comment on se déplace sur celui-ci; ensuite, la section Mémoires où l'objectif est de voir comment on garde en vie, notamment par les *wampums*, certaines informations qui sont vitales pour nous; finalement, on met de l'avant les savoir-faire tels que la musique, la poésie, la poterie, la fabrication de pipes cérémoniales, etc.

De l'autre côté des présentoirs, on a entre autres des cartes qui expliquent notre histoire, nos déplacements, où on habitait, le territoire ici à Québec, des termes en langue wendat pour les portages, pour les cours d'eau, les lacs, les rivières, les ruisseaux, etc.

Delphine: Il y a aussi des éléments dehors, à l'extérieur du complexe de l'Hôtel-Musée ?

Benoit: En effet, on est en train de finaliser un projet qui s'appelle le *Sentier des connaissances*. C'est un projet qui a été financé par Patrimoine Canada où l'on installera des panneaux dans un sentier. Le but est d'interpréter la relation que nos ancêtres avaient avec le monde végétal, pas uniquement les arbres mais également les plantes: par exemple, les plantes pour se

soigner, les plantes pour faire des teintures végétales, etc. Ce projet va mettre en valeur le sous-bois à côté du complexe. À compter du 12 janvier, les spas, la balnéothérapie et la massothérapie vont être offerts à l'intérieur et à l'extérieur. Les saunas, ça vient de nos traditions. Au moment du contact, les Européens (sauf les Scandinaves) ne connaissent pas ce type d'habitation et son usage. C'est donc un complément qu'on offrira ici et qui est lié directement à nos racines. À l'ouest du complexe, il y a les cabanes d'automne. Ce sont des habitations de trappeurs et chasseurs wendat des XVIII^e, XIX^e et XX^e siècles.

Delphine: On remarque aussi que l'architecture du bâtiment est particulière.

Benoit: La section « hôtel » est formée de cinq blocs rectangulaires avec un toit en demi-cercle. Cela représente l'architecture des maisons longues de nos ancêtres. Les quatre blocs de chambres, pour leur part, serpentent, et c'est voulu ainsi. Cette forme architecturale est associée à la légende de l'origine de la rivière. Selon celle-ci, ce serait un serpent géant qui aurait créé le lit de la rivière. On a construit de cette manière, avec des matériaux naturels: à l'extérieur, en bois le plus possible et à l'intérieur, on a meublé pour que le bâtiment respire une âme. C'est ce qu'on se fait dire d'ailleurs, qu'on se sent bien ici, qu'il y a une atmosphère agréable. Les chambres sont toutes fenêtrées du côté de la rivière. On peut donc s'endormir au son de celle-ci. Au moment de la création de ce complexe, on a voulu créer quelque chose d'innovateur permettant un voyage d'ordre culturel et historique basé sur le professionnalisme, la rigueur et l'authenticité.

Wampum

Le mot *wampum* est une abréviation de *wampumpeague* (ou *wampumpeake*), un mot algonquin du sud de la Nouvelle-Angleterre qui signifie « enfilade de coquillages blancs ». On nomme *wampum* les perles blanches et pourpres de forme tubulaire fabriquées à partir de certains coquillages marins provenant exclusivement des côtes de l'océan Atlantique. Ces perles mesurent de 3 à 5 mm de diamètre sur 7 à 10 mm de longueur et ont été polies et percées avec des outils de métal d'origine européenne.

Dès le début du XVII^e siècle, le *wampum* devint un bien d'échange important dans la traite des fourrures dans le nord-est du continent américain. C'est entre autres à partir de ce produit que les Hollandais et les Anglais ont pu accéder aux milliers de fourrures nécessaires au commerce. Jusque dans les années 1660, les perles de *wampum* ont aussi servi de monnaie dans les colonies hollandaises et anglaises, notamment parce que la monnaie métallique manquait gravement dans ces colonies.

Si les perles de *wampum* ont longtemps servi à orner le corps, les vêtements et les objets, certains peuples iroquoiens de l'intérieur des terres, quant à eux, en ont fait un usage bien particulier en les utilisant dans leurs rencontres diplomatiques officielles avec les groupes voisins ou étrangers. Les perles étaient alors tissées en des branches et colliers de diverses tailles pouvant contenir de quelques centaines à plus de dix mille perles. Par l'alternance des deux couleurs des perles, des motifs étaient représentés : carrés, losanges, hexagones, cercles, triangles, croix, lignes parallèles ou obliques, zigzags, pipes, haches, bâtiments, figures animales ou humaines, écritures, chiffres.

Les colliers de *wampum* étaient offerts lors des rencontres formelles pour supporter le discours prononcé, pour le rendre légitime et officiel. On disait qu'une parole sans collier n'était point écoutée. Comme les *wampums* étaient utilisés pour soutenir les paroles prononcées, certains de ces colliers devaient être conservés sur une très longue période afin que les messages qu'ils portent soient maintenus et conservés dans le temps. Le gardien des *wampums* s'assurait alors que leur signification soit répétée de temps à autre devant les membres de la communauté en répétant publiquement, de façon périodique, le « contenu » des *wampums* afin que l'histoire de la nation se transmette à la génération plus jeune.

Du début du XVII^e siècle jusqu'au début du XIX^e siècle environ, ce système diplomatique et protocolaire s'est répandu dans une grande partie du Nord-Est, de la vaste région des Grands-Lacs jusque dans les Maritimes, avec toutefois d'importantes variantes selon les peuples qui y avaient recours, Européens inclus.

Source : Jonathan Lainey, « Histoire autochtone. Les colliers de wampum comme supports mémoriels : l'exemple du Two-Dog Wampum », dans Alain Beaulieu, Martin Papillon et Stephan Gervais, *Les Autochtones et le Québec*, (Presses de l'Université de Montréal, collection « Paramètres », à paraître en 2012).

Delphine : Est-ce que les gens de la Nation en apprennent lorsqu'ils viennent ici ?

Benoit : Ça dépend qui. Nous, on se fait un plaisir d'informer tous les visiteurs peu importe leur provenance. À part le volet d'ordre historique et d'interprétation du patrimoine, il y a des valeurs aussi qu'on veut transmettre par ce que l'on fait. À cet égard, on fait de l'intervention auprès des enfants. On a des activités pédagogiques qui sont adressées directement à eux. C'est sûr que nos valeurs passent dans l'enseignement que l'on fait auprès des enfants et du public en général, pas juste chez les gens des Premières Nations.

Delphine : Quel genre de valeurs voulez-vous transmettre ?

Benoit : Il y a un respect qu'on porte à la terre. Nous, on l'appelle la Terre-Mère et ce n'est pas pour rien. C'est elle qui nous porte, c'est une terre nourricière. S'il n'y a pas de terre, il n'y a pas de vie. Ici, on essaie de démontrer que l'on doit continuer à vivre en harmonie avec la nature. On se doit de la respecter et d'agir de façon extrêmement consciente. On doit se questionner sur les gestes que l'on pose lorsqu'on va en forêt ou lorsqu'on utilise un territoire quelconque. L'exposition dans le musée commence avec des arbres, comme si on entrait dans une forêt.



Arrière du complexe de l'Hôtel-Musée, vu du futur Sentier des connaissances
Source : Delphine Théberge

Le campement de la cabane d'automne

Le campement a été construit par des gens de la communauté qui ont participé au programme estival 2011 « Maintien des traditions ». L'objectif de ce programme annuel est de permettre aux membres hurons-wendat d'apprendre sur les savoir-faire traditionnels pour devenir à leur tour des porteurs de tradition. Ce programme est initié par le secteur Culture et Patrimoine du Centre de développement de la formation et de la main-d'œuvre (CDFM) huron-wendat.

La « cabane d'automne » est un campement que construisaient les Wendat à mi-chemin entre le village de Wendake et les territoires de chasse. Les familles pouvaient y séjourner quelques jours pour préparer la nourriture et le matériel nécessaire à leur ronde d'exploitation sur les territoires familiaux.

Différents types d'habitation étaient utilisés en fonction du niveau d'accès aux territoires de chasse.

Quatre types de construction sont présentés dans le campement : la cabane à pan incliné palissadée, le wigwam conique, la cabane à pan incliné simple, la cabane à pan incliné face à face, puis la tente de prospecteur.



Cabane à pan incliné face à face



Cabane à pan incliné palissadée



Tente de prospecteur



Wigwam conique

Source : Centre de développement de la formation et de la main-d'œuvre huron-wendat



Arbres que l'on trouve à l'entrée du musée

Source : Delphine Théberge

Delphine : On a souvent tendance à penser les musées comme présentant des choses fixes et figées dans le passé. Qu'avez-vous à dire là-dessus ?

Benoit : Il ne faut pas voir les musées comme étant des endroits où c'est poussiéreux, qu'on ne garde que des vieilles choses. Un musée, c'est un lieu d'éducation. C'est un lieu pour interpréter l'histoire par des objets qui forment en soi une ou des collections. Ces objets du patrimoine sont porteurs de sens et traînent avec eux une histoire. C'est le patrimoine et l'histoire des gens de notre nation que l'on garde vivants. C'est important parce que pour qu'un peuple sache qui il est et développe une fierté, il doit savoir d'où il émane. C'est important, en particulier pour les politiciens. Être attaché à ses racines permet de donner une trajectoire à un peuple.

On a voulu faire ça pour montrer qu'on vivait en harmonie avec la nature. La nature est importante pour nous. Ce n'est pas vrai que l'homme doit être au-dessus de tout. À l'égard de la terre, on a une responsabilité de la transmettre dans un meilleur état pour les générations qui vont suivre. Si on n'a pas cette préoccupation, on court à notre perte.

L'Hôtel-Musée Premières Nations

Source : Delphine Théberge



Le restaurant La Traite

M. Martin Gagné est le chef cuisinier du restaurant La Traite de l'Hôtel-Musée. Ce restaurant a remporté de nombreux prix aux Galas de la restauration de Québec. M. Gagné se donne pour mission de faire connaître des produits de la forêt boréale, telles des épices, des baies, la quenouille ou les herbes de la mer. C'est un biologiste qui lui a fait découvrir ces bijoux culinaires, et c'est par essais et erreurs qu'il a appris à les cuisiner. Historiquement, il y a peu d'écrits concernant la cuisine de ses ancêtres. « Moi, dit-il, je suis convaincu qu'ils utilisaient ces produits-là de différentes manières. Mais, ça n'a pas été écrit parce que ce n'est pas ce qui intéressait les Jésuites ou les explorateurs, ou peut-être que c'est parce que nos ancêtres voulaient garder leurs savoirs à propos des plantes secrets. Aujourd'hui, les portes sont ouvertes et les gens sont curieux. » Lorsqu'il a le temps, M. Gagné fait la cueillette du thé du Labrador et de champignons. Toutefois, puisque la saison idéale pour cueillir plusieurs produits se juxtapose à la haute saison du domaine de l'hôtellerie, M. Gagné fait affaire avec différentes coopératives qui récoltent les produits et en font la transformation. Ce chef cuisinier est ouvert à transmettre son savoir. Il met d'ailleurs des recettes en ligne sur le site internet de son restaurant (http://hotelpremieresnations.ca/gastronomie_hotel_premieres_nations.php). Ainsi, le menu du restaurant La Traite montre une autre façon d'être lié à la forêt.

